

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri PERREYVE

Le droit des femmes

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 298-299

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le droit des femmes

Oui, vous avez des droits, femmes chrétiennes, et ces droits, je veux vous les dire, je voudrais pouvoir vous les chanter.

Vous avez le droit d'être fidèle à Dieu, de le prier dans le secret de votre demeure, et de venir, au jour du Seigneur, l'adorer dans son temple.

Vous avez le droit d'ouvrir votre âme au bien et de travailler au salut de cette âme rachetée par tout le sang du Christ répandu au Calvaire.

Vous avez le droit d'élever vos enfants, de les élever pour le ciel et pour Dieu, — le droit d'ouvrir leur intelligence à la vérité et leur cœur au bien, — le droit de former leur conscience. Vous avez le droit de sauvegarder leur innocence et de préserver leur âme du péril, d'où qu'il vienne.

Vous avez le droit d'être l'ange de votre foyer, la joie et la fierté de votre époux, le guide tutélaire de vos enfants.

Vous avez le droit d'essuyer les larmes, de consoler et de raffermir les cœurs endoloris, de tendre la main au prodigue repentant, le droit d'épanouir par votre charité le front du malheureux.

Vous avez le droit de veiller près du lit de douleur, — le droit de panser les plaies et de calmer les souffrances des vôtres, — le droit, après avoir fait le charme de leur vie, de diriger leur regard vers la patrie éternelle.

Vous avez le droit — pour tout dire en un mot, — de vous dévouer à tous, de vivre et de mourir pour ceux que Dieu a faits vôtres.

Voilà vos droits, femmes chrétiennes, vos droits que

vous devez conserver, que vous devez préserver de toute atteinte. — Aucun rôle n'est plus beau que le vôtre, sinon sans doute celui du prêtre.

Soyez donc fières, ô femmes, de la mission que Dieu vous a donnée, et n'en rêvez pas d'autre.

« Il y a deux races d'hommes sur la terre. Il y a la race des hommes qui font du mal aux âmes, et il y a la race de ceux qui leur font du bien.

L'une porte aux âmes, avec audace et impudeur, le scandale, le mensonge, la souillure, la violence, la trahison, le déshonneur, les larmes brûlantes et le désespoir.

L'autre porte aux âmes le respect, l'amour, la lumière, la joie des choses pures, les affections immortelles, l'honneur, le courage pour ce monde et l'espérance pour l'autre.

Ah ! mourir avec la joie sacrée de savoir qu'on n'a jamais fait le moindre mal à une seule âme ! mourir avec la confiance de n'avoir jamais scandalisé un seul de ces petits ! mourir avec la certitude bienheureuse de n'avoir jamais profité d'une infirmité, abusé d'une pauvreté, trompé une ignorance ; avec l'honneur de n'avoir jamais rencontré devant soi la faiblesse que pour la respecter, la protéger et la défendre ; mourir enfin en se disant qu'on n'a jamais étendu d'un pouce l'empire du mal sur la terre, mais qu'on a étendu au contraire, les limites sacrées de l'empire du bien ; qu'on a dépensé son esprit, ses années, sa fortune et ses forces, à soutenir le règne de la vérité et de la justice : quelle joie, quelle consolation, quelle ferme assurance au milieu des ombres du dernier moment, quel honneur devant les hommes, quelle protection devant Dieu. ! »

Abbé PERREYVE.